



e tincelante

Le webzine de toutes les étoiles d'Afrique

Octobre 2022 #20

Le dossier

Cinéma africain : Une industrie en plein essor.

Adja Keisha

Khadija Deme

Au-delà de la beauté...
Actrice-Entrepreneure-Mère



08 10 2022 20

03

Édito

Le cinéma a de beaux jours devant lui en Afrique.

.p3

04

Étincelante du continent

Anta Kebe

Une lutte contre le cancer chez l'enfant

.p4-p6

08

Le dossier de la rédaction

Le cinéma Africain en quête d'indépendance

.p8-p13

15

La grande Interview

Adja Keisha Khadija Deme

Une femme de principe qui brille par son talent d'actrice au Sénégal.

.p15-p22

LA TEAM

DIRECTRICE DE PUBLICATION: Necy N'dri

REDACTRICE EN CHEFFE: Maïmouna Sow

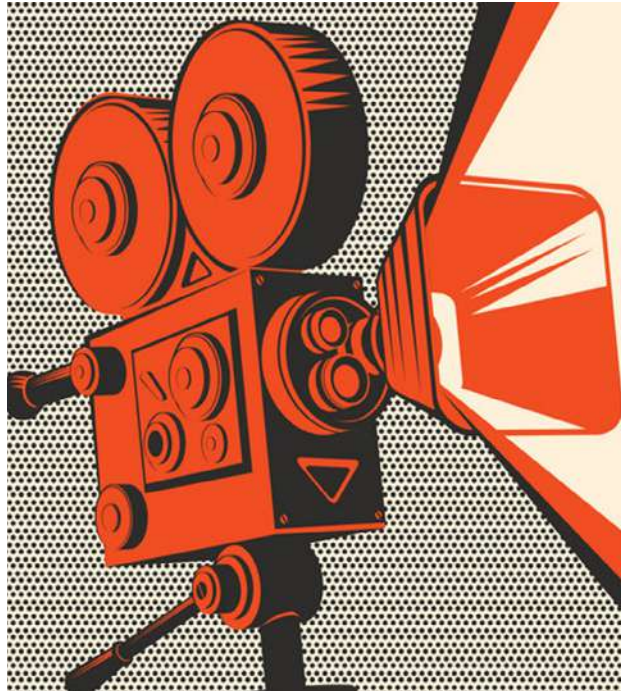
REDACTRICES: Serikpa Dadi Ella - Blanche Bafiatissa-Rachelle Sekongo

INFOGRAPHIE: OKAZOU COMMUNICATION

SERVICE COMMERCIAL: +225 07 69 61 75 82

etincelantemagazine@gmail.com





Edito

Le cinéma a de beaux jours devant lui en Afrique.

Le 7ème art occupe une place importante dans la vie des africains. S'ils n'étaient pas jusqu'ici des acteurs majeurs de ce qu'ils regardent, plusieurs d'entre eux se battent désormais pour que le produit consommé soit local. Il y a quelques années, les séries importées faisaient rêver plus d'un. De nos jours, le continent africain peut se vanter de quelques réalisations faites en Afrique et par des africains.

L'Afrique du Sud et le Nigéria à travers Nollywood ont longtemps monopolisé le secteur du cinéma. Mais les pays francophones ont vite emboité le pas. Quelques pays comme le Burkina Faso, la Côte d'Ivoire, le Cameroun, le Mali agissent sur le terrain. Des œuvres cinématographiques sont célébrées et récompensées ici et ailleurs à travers des festivals et compétitions. Au Sénégal, les producteurs et acteurs s'adaptent tellement à la réalité du terrain qu'ils produisent depuis 4 ans des séries qui n'ont rien à envier aux novelas. Derrière cette prouesse, le chemin reste périlleux pour l'indépendance du cinéma africain.

Dans le grand dossier de la rédaction de ce mois d'octobre 2022, nous vous enverrons dans plusieurs pays d'Afrique afin de vérifier comment l'industrie du 7ème art évolue. Nous donnerons également la parole à une actrice



de renom qui nous vient tout droit du pays de la teranga. L'histoire de Adja Keisha Khadija Deme va fortement vous impacter. Mais avant, je vous propose la deuxième rubrique de ce magazine panafricain en ligne, étincelante du continent.

Découvrez Anta Kebe, une dame qui se bat chaque jour depuis Dakar via son ONG (organisation non gouvernementale) pour soutenir les enfants ouest-africains atteints du cancer. La foi, le courage et la passion maintiennent plus que tout dans cette vie. Excellent mois d'octobre au nom de l'équipe.

Mouna.

Etincelante du Continent

Anta Kebe

**une lutte contre
le cancer
chez l'enfant**



Les cancers de l'enfant en Afrique.

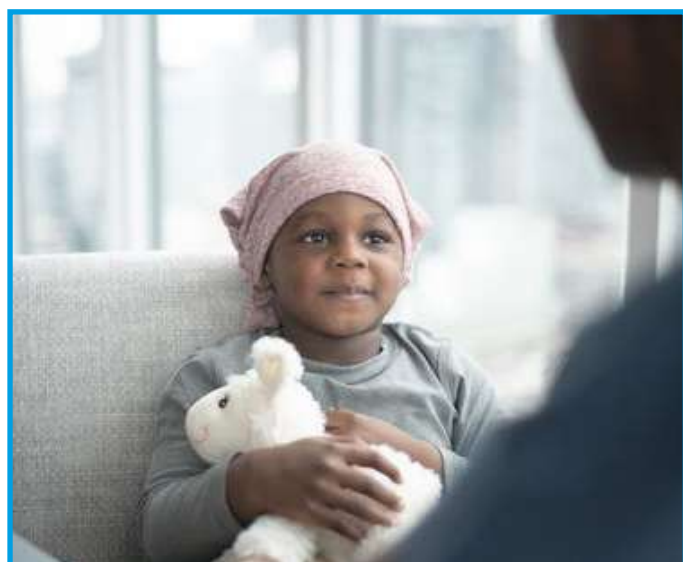
Les cas des cancers de l'enfant explosent dans le continent africain et les moyens manquent. Les diagnostics tardifs et parfois erronés compliquent davantage la situation. En 2020 on notait 28.000 cas de décès d'enfants suite d'un cancer et la même année 52.000 cas ont été enregistrés dans le continent. Et ce nombre est revu à la hausse en 2022.

(Source Allô Docteur).

Les causes des cancers de l'enfant sont rarement connues contrairement à celles de l'adulte. Aussi, elles sont difficilement liées aux facteurs environnementaux. Selon l'Organisation Mondiale de la Santé OMS en sigle, 20% des enfants survivent 5 ans après le dépistage du cancer. Et cela est dû à l'abandon du traitement, le diagnostic tardif, la toxicité, les thérapies inaccessibles, l'impossibilité d'obtenir un diagnostic précis et bien d'autres ...

En Afrique, les cancers de l'enfant tuent encore beaucoup et gagnent de plus en plus du terrain. Et la bataille contre ce « monstre » ravageur et extrémiste ne se fera pas que par les gouvernants de nos nations africaines. Bien au contraire, il faut que chaque africain se lève et contribue à la riposte de cette maladie en initiant des actions qui pallieront tant bien que mal la vie des enfants africains.

C'est dans cette perspective que Anta Kebe, Présidente de l'association sénégalaise « EntreAide Sénégal » se rend très utile en apportant des solutions aux enfants vivant avec le cancer au quotidien. À la base, cette association à but non lucratif a pour ambition de lutter contre la pauvreté au Sénégal, à s'occuper des orphelins, à apporter du soutien aux personnes vivant avec un handicap, notamment les enfants malades atteints du cancer. « EntreAide » travaille en collaboration avec le service ONCO pédiatrique (seul centre public au Sénégal) et le service social du Sénégal. Sa collaboration avec ONCO pédiatrique et l'affaire sociale a débuté le 07 janvier 2021. Leurs critères de sélection pour la prise en charge des enfants atteints de cancer sont l'urgence et la précarité des parents. « En dehors des enfants du Sénégal, les enfants de la sous-région, ceux de la République de Guinée, de la Guinée-Bissau, de la Gambie et de la Mauritanie viennent se faire soigner au service de soins en oncologie pédiatrique situé à l'hôpital Aristide Le Dantec de Dakar et nous prenons également soins d'eux » nous a laissé entendre Anta Kebe. Par ailleurs, le cancer du sang ou leucémie est le plus fréquent chez les enfants au Sénégal. Près de 25% sont leucémiques. La leucémie est le cancer le plus coûteux et le plus long à traiter car elle nécessite plusieurs séances de chimiothérapie et d'analyses. Chères femmes et mères sachez que le protocole de soin



dépend du stade et de l'avancée de la maladie, de l'âge de l'enfant et sa réponse au traitement quoique le taux de rémission pour le cancer est trop faible au Sénégal, soit 30%. C'est ainsi que le but de l'association « EntreAide » n'est pas de payer des ordonnances mais plutôt de sauver le maximum d'enfants. Au-delà du combat mené il y a de l'espoir pour certains enfants africains. C'est le cas de deux enfants de l'association dont l'âge varie respectivement entre 10 et 17ans qui s'en sont sortis du cancer de sang. Ils sont chacun en rémission. Celui de 17ans a obtenu son baccalauréat et poursuit son traitement.

Pendant 15 ans, Anta s'installe au Canada où elle effectue des études en business administration BBA et MBA.





Dans la quarantaine, elle décide de retourner au Sénégal. Actuellement à son compte, Anta est consultante, formatrice, et manager. Elle aide les autres dans l'anonymat depuis 1982 alors qu'elle n'avait que 7 ans. Elle nous confie: «quand j'étais petite, je faisais des beignets et des pastels que je donnais aux démunis. Mon plus grand bonheur c'est d'aider les autres.»

Avec son ONG « EntreAide » Sénégal, Madame Kebe a pour objectif ultime d'aider au maximum les enfants atteints du cancer et leur famille afin de faciliter leur soin et de résorber la précarité au Sénégal. "Je suis celle à qui on confie ses secrets et son argent depuis toute petite.»

Anta Kebe est une scientifique série C actuelle S1. Passionnée de lecture, elle a écrit plus de 7000 poèmes. Riche d'expériences professionnelles dans le management, la comptabilité et les finances, sa plus grande passion reste la cuisine. Les plats du monde s'entremêlent dans ses assiettes.

Quelques cancers plus fréquents chez l'enfant :

- La leucémie : cancer du sang.*
- Rétinoblastome : cancer de la rétine de l'œil ou des yeux.*
- Néphroblastome : cancer des reins.*
- Lymphome de Burkitt : une autre forme de cancer du sang.*
- Lymphome de Hodgkin : cancer de ganglions.*





LA VIE EN ROSE

« **La Vie En Rose** » commence officiellement en ce mois d'octobre et durant deux mois (octobre et novembre) l'organisme va procéder à une campagne de sensibilisation et de dépistage gratuit du cancer du sein en Côte d'Ivoire. Lors de cette deuxième édition trois communes seront directement touchées. Il s'agit du **Plateau, de Yopougon et de Bouaké.** « **La Vie En Rose** » est un projet porté par le webzine panafricain **Etincelante** fondé et géré par **Necy N'dri.** En octobre 2021, la première édition s'est tenue à Yopougon.

Le dossier de la rédaction



Le cinéma africain en quête d'indépendance.

Le financement dans le 7ème art en Afrique reste l'un des plus grands obstacles entravant la production cinématographique africaine quoique certains modes de financement se réinventent avec l'arrivée et la vitesse du digital dans le continent. Cependant, le cinéaste africain se laisse plus ou moins influencé par des bailleurs de fonds qui, généralement leur proposent le financement en exigeant des contenus parfois vils, impudiques et autres selon leur vision et intérêts. C'est dans cette même perspective que Nour Eddine Saïl producteur et scénariste marocain décédé en décembre 2020 affirme « **Si vous ne créez pas une image sûre et de vous, d'autres s'en chargeront, selon leur vision et intérêts propres** ». Par-là, le scénariste invite le cinéaste et les passionnés de la production cinématographique africaine d'être la première bouche autorisée à relater le récit des événements passés et présents du continent avec véracité, à déplorer les faits

qui empêchent son développement concret et durable et par-dessus toute chose mettre en lumière la culture africaine selon ce qu'ils en savent d'elle sinon les étrangers s'en empareront à profit.

Le financement du cinéma en Afrique de l'Ouest francophone.

L'Afrique de l'Ouest francophone assure par le moyen des offices du cinéma en partenariat avec des pays et institutions étrangères européennes. On peut citer la Côte d'Ivoire, le Sénégal, le Mali, le Burkina Faso, le Cameroun. Ces nations sont mises en avant pour le contenu de leur production cinématographique locale et populaire et dont l'écho parvient en Afrique Centrale.

Le cinéma africain : Entre divertissement et politique.

Malgré la maladie structurelle et financière



commune qu'a tous les pays africains, certains se démarquent de par des productions locales, populaires et commerciales très divertissantes et gagne en visibilité et en rentabilité sur le marché international. Au Sénégal par exemple, le succès des séries produites et réalisées connaît une accélération nette et massive. Il pourrait signer la disparition du grand écran dans sa forme classique. La profusion de ces contenus accessibles sur les petits écrans -télévisions, ordinateurs et de façon croissante smartphones- crée de facto une nouvelle donne dans le champ de la consommation audiovisuelle. Toujours au Sénégal, des sociétés de production collectionnent les produits phares cumulant des millions de vues entre télé et webdiffusions. Tant les séries sénégalaises partent à l'assaut du monde séduisent un large public aussi bien au Sénégal qu'auprès des diasporas. Dakar pourrait devenir un « mini Hollywood » préviennent certains observateurs. D'ailleurs, les séries les plus populaires à l'exemple de « Maîtresse d'un homme marié, Manjak, War-eef, Sakho et Mangane, Emprises et autres » deviennent des instances de placement de produit via notamment les articles de consommation courante intégrés à la mise en scène et mis en avant de façon plus ou moins subtile. Ces séries sourdement publicitaires offrent un spectacle d'une Afrique aisée au style de vie afropolitaine. Or dans ce type de contenu qui d'un côté laisse des individus désirants et désirables, il y a l'effet d'un engagement

insuffisant de l'État qui conduit l'insertion des phénomènes comme « libanga en RDC ». Ce phénomène qui consiste à dédicacer les hommes d'affaires, mécènes culturels, hommes politiques, religieux et influents dans l'intention d'être "glacé" comme l'indique le jargon dans le showbiz.

C'est une pratique très courante en Afrique Centrale précisément à Kinshasa et à Brazzaville. Par, contre en Afrique de l'ouest, ce phénomène y est mais il s'est régularisé par des partenariats professionnels gagnant-gagnant.

Le cinéma africain francophone : Ses limites et ses richesses.

La grande richesse du cinéma africain ce sont de belles et grandes histoires, le décor fabuleux, l'animation engrangée des hommes et femmes pétris de talents. Le cinéma africain est rempli d'imaginaire. Cependant les limites et/ou faiblesses du cinéma africain se traduisent par le fait qu'il y ait encore d'autres corps de métier qui ne sont pas connus du grand public et non exploités des habitués du cinéma. Le manque de législation en ce qui concerne le droit d'auteur. En Afrique de l'ouest, le seul pays qui est vraiment bien avancé en ce qui concerne le droit d'auteur c'est le Burkina Faso et ce dernier paraît comme une seule étoile très brillante qui illumine ce qui sont dans les ténèbres de l'anarchie. Le Sénégal, la Côte d'Ivoire et la République de Guinée tentent

tant bien que mal à régulariser ce domaine en prônant une loi qui n'est pas toujours respectée.

Les problèmes liés au financement du cinéma en Afrique Centrale : Cas du Congo-Brazzaville et de la RDC.

Après son âge d'or dans les années 65 et 91, le cinéma congolais a régressé malgré l'optimisme de certains fils du pays passionnés du domaine qui ont tenté plus ou moins à redorer le blason de la production cinématographique congolaise en 2002 avec la diffusion sur Drtv (première chaîne privée du pays) du film « La mort au cœur de l'amour ». Financé par un particulier, ce film a non seulement fait succès au surplus il a aussi fait renaitre l'espoir du cinéma au Congo. Malheureusement cela n'a pas longtemps duré (2002-2004). Et de 2005 à 2013 c'était un désert tâtonnant pour les cinéastes.

Autrefois, on parlait de plusieurs salles de cinéma entre autre ABC et des salles d'activités culturelles à l'instar du CFRAD. On pouvait encore parler de l'ONACI (office du cinéma congolais) et des autres coins culturels qui rehaussaient la valeur et l'image du cinéma au Congo. Après la dissolution de l'ONACI pour la mauvaise gestion structurelle et subventionnelle et la fermeture de plusieurs salles de cinéma qui se sont transformées en des lieux de culte, de nos jours, on ne peut parler de croissance et production cinématographique



comme à l'ancienne. Bien au contraire on parlera plutôt de lutte dans la production cinématographique congolaise car tout se fait avec les moyens du bord. En effet, l'État qui était censé soutenir le secteur est démissionnaire. Même les réalisateurs, producteurs du 7^e art démultiplie leurs compétences pour assurer le revenu du fruit de leur imagination. D'ailleurs, la loi portant statut de l'artiste du spectacle des arts visuels, graphiques et plastiques, de la mode, de la publicité, du technicien et de l'entrepreneur culturel et artistique a été approuvée après amendement par les sénateurs congolais le 09 avril 2022. Initiée par Léonidas Carel Mottom Mamoni, ancien ministre de la culture et des arts (2016-2017) et député sortant à l'Assemblée Nationale, la proposition de cette loi avait fait l'objet d'un rejet en décembre 2019 par la haute chambre parlementaire avant d'être approuvée et adoptée. Nonobstant, révoltés de la non-assistance financière du Ministère de la culture et des arts du Congo (BZV) et de l'absence d'un régulateur des questions du cinéma au pays, les cinéastes, producteurs et réalisateurs du Congo ont décidé chacun, au nom du patriotisme, de revoir leur responsabilité pour mieux jouer leur partition et hisser le drapeau du Congo sous d'autres cieux tout en arrêtant de compter sur l'apport quasi inexistant de l'autorité ministérielle dudit secteur qui fait montre d'infidélité dans ses promesses très discoureuses. Ce qui explique plusieurs métamorphoses profitables pour le secteur cinématographique congolais entre 2018 et 2022 notamment la mise sur pied des « **KAMBA'S Awards** » en 2019.

Les KAMBA'S c'est la palme d'or, le trophée du meilleur cinéaste congolais qui a lieu chaque année. Il réunit plusieurs cinéastes africains. Ce trophée a été conçu en l'honneur du premier réalisateur congolais professionnel nommé Sébastien Kamba. Malgré ses trois (3) ans d'existence, ce trophée se confronte toujours à de sérieux problèmes de financement. Il y a aussi l'implantation de Canal Olympia une salle de cinéma de plus de



50 places qui offre aux amoureuses du cinéma des programmes intéressants pour toutes les bourses. Toutefois, avant Canal Olympia en 2019, il existait depuis 2017 MTN Movies qui, lui aussi présente un programme varié de films et séries mais à des prix importants. Ces lieux sont des cadres idéals qui au-delà d'être des lieux de divertissement, servent aussi à faire valoir la créativité des films nationaux dans toute leur diversité. L'initiative des particuliers à faire vivre le cinéma congolais sous toutes ses casquettes a suscité un déclic laissant ainsi la place à l'engouement, à la créativité et à l'imagination dans le contenu cinématographique congolais. On peut noter « **Une pour tous** » un film de Michael Gandoh primé au Festival de films émergence en 2019 au Togo, « **Grave erreur I et II** » de Richy Mbebele, film ayant reçu quadra trophées lors des Kamba's Awards en 2019. À cette liste s'ajoute le long métrage « **Mon Trésor** » du Réalisateur **Rodrigue Ngolo** sorti en juin 2022 sans oublier « **Parcours** » produit par **BM production et Bunda OL**. Ce film a reçu le prix du jury **FICKIN** (festival international de Kinshasa) dans la catégorie meilleur film international. Pour boucler la boucle cinématographique de 2022 année de la lutte pour l'émancipation du cinéma congolais notons, le court métrage « **Kutoo** » de la jeune réalisatrice et photographe congolaise **Armel Luyzo Mboumba** qui a raflé 5 prix lors du **Film Fest International** qui s'est tenu en mai dernier à Paris. Kutoo signifie résilience.

Concernant le Congo-Kinshasa, le parcours cinématographique est très différent de celui du Congo-Brazzaville. Déjà on parle plus en termes de « **Maboké** » et du « **nzonzing** » au lieu de cinéma en tant que tel. Maboké signifie théâtre en français et « **nzonzing** » veut dire association momentanée des grandes figures du théâtre de Kinshasa pour une pièce théâtrale donnée avec un cachet requis. En d'autres termes, les mécènes congolais ou les sociétés de sponsoring sélectionnent de grandes figures de tous les genres cinématographiques proposent à chacun un cachet bon marché pour une production périodique. Cette nouvelle façon de faire des mécènes de Kinshasa, a fait prendre de l'envol au genre cinématographique congolais, cas de la série congolaise (**Les immigrés diffusée sur TV5 Monde**) d'où dans le secteur du cinéma au Congo (Kinshasa) il y a plus d'acteurs comédiens pour des one man shows et du théâtre que des acteurs professionnels pour des compétitions cinématographiques classiques de grandes envergures. C'est dans cet élan croissant du théâtre à Kinshasa que l'on revoit le succès sans pareil de la production « **La vie est belle** » avec les personnalités culturelles comme les défunts Papa Wemba, Pépé Kalé, la célèbre Kabibi, Emoro et autres figures congolaises des années d'après les indépendances. A côté, le film « **La femme du gouverneur** » joué en 2011 par la sœur Marie Missamu (artiste chrétienne gospel) et Félix Wazékwa (artiste musicien Rumba, patrimoine culturel de UNESCO) a fait écho à Kinshasa et en Europe par une visibilité médiathèque et





rentable. Dans les années avant et après les indépendances, les Maboké en langues nationales et en langue française passaient sur la chaîne nationale. C'était l'unique canal par lequel tout divertissement était diffusé. On peut noter le **groupe théâtral Salongo** composé d'acteurs doués, ce dernier avait connu un franc succès avec des mises en scène ménagère relatant le contenu quotidien des habitants de Kinshasa et saupoudré d'une bonne dose de comédie. Ce genre cinématographique accrochait et détendait les abonnés du petit écran. Quelques années plus tard, avec l'arrivée de la série « **Ça tire** » de l'acteur et metteur en scène Roch Bokabela Bodo diffusé sur Raga Tv en 2003-2006, le mot cinéma a commencé

à prendre tout son sens et d'autres acteurs du secteur ont commencé à prendre goût en se lançant dans le cinéma proprement dit à l'instar de Bienvenu Tukebana dit Caleb avec son groupe CINARC et le groupe « **Evangélistes** ». Mais avant ses deux hommes, Rock Bokabela Bodo et Bienvenu Tukebana, il y a eu la dissolution du groupe théâtral national Salongo. Une séparation qui d'ailleurs a vu Elombe, l'un des acteurs très talentueux de l'équipe se frayer un chemin prometteur et croissant dans ledit secteur avec des scripts dignes de cinéma à l'ivoirienne. Mais tous ces groupes ont eu une vie écourtée faute de moyens financiers, techniques, matériels avec une vie sociale déséquilibrée. À quoi sert la célébrité à nos cinéastes africains pour des contenus instructifs ou divertissants si celle-ci n'équilibre guère leur quotidien ?



Après les difficultés du financement que rencontre le 7^e art en Afrique, il existe des maux structurels auxquels les acteurs de l'industrie cinématographique font face. Parmi lesquels, l'absence de régulateur cinématographique, l'absence des salles de cinéma requises, l'absence des maisons de production proprement dit, du matériel adéquat.



La problématique de vente et de distribution, de piraterie et celle de la non consommation du made in Africa par les africains. Une revivification des plans communication et marketing est de mise. La problématique sur la mentalité culturelle africaine est à déplorer. Sa démotivation et son insensibilité sont aussi des facteurs qui défavorisent la croissance effective de l'atmosphère cinématographique africaine. Combien d'africains envahissent-ils des salles de cinéma lors des avant-premières ou des projections de films africains ? La mentalité africaine culturelle à renaître au rythme de la métamorphose douce et lente présente dans le secteur est très loin d'être compatible. Il nous suffit de voir le quota complètement déserteur de nos compatriotes lors des projections films entrée libre à l'IFC (Institut Français des Congo BZV et Kinshasa) pour comprendre que la prise de conscience sur la consommation des fruits de l'esprit africain est à faire des campagnes à n'en point finir.

Le cinéma africain francophone et l'ascension internationale.

Il faut que le cinéma africain francophone se professionnalise et qu'il y ait des mécènes à l'instar du Nigéria et du Ghana parce qu'il y a des personnes qui croient efficacement à l'émergence ascendante du cinéma africain. Et cette façon de faire n'a pas encore été bien

imprimé par les uns et les autres et c'est ce qui fait que le cinéma africain est assez latent et non rentable sur le plan économique. Nous osons croire que si tous les corps de métier se remettent professionnellement en cause, le cinéma africain francophone doit pouvoir attirer des mécènes qui vont mettre de l'argent et recueillir vraiment des dividendes.

En sommes, le cinéma africain francophone a beaucoup évolué surtout en Afrique de l'ouest. Les productions ouest-africaines et leurs prix récompensent et témoignent suffisamment le travail de titan effectué dans l'imaginaire, l'écriture, les scénarios et autres. Au-delà du FESPACO (Le Festival panafricain du cinéma et de la télévision de Ouagadougou, l'un des plus grands festivals de cinéma africains. Créé en 1969 sous le nom de « Premier festival de Cinéma Africain de Ouagadougou ») au Burkina Faso, et bien d'autres, le cinéma africain est représenté dans le grand rendez-vous de films internationaux comme Cannes. Il sera encore présent ce 30 septembre au 08 octobre 2022 au cœur de Paris dans l'Afrique fait son cinéma. Le Festival International du film africain va encore vendre en visibilité et connexion profitable pour son émancipation et son ascension.

Blanche Bafiatissa



@etincelantewebzine



Mag Etincelante



Etincelantemag

etincelantewebzine@gmail.com

La **GRANDE** INTERVIEW

**Adja Keisha
Khadija Deme**

**Au-delà de la beauté...
Actrice-Entrepreneure-Mère**



Adja Keisha Khadija Deme



Une femme de principe qui brille par son talent d'actrice au Sénégal.

“Tout est parti d'un des personnages de la série Adja « Diogoye Sène » qui m'appelait Adja Nationale dès qu'il s'extasiait et les internautes s'en sont appropriés.”

Direction le Sénégal à la rencontre d'une célébrité. Dotée d'une gentillesse sans égale, notre équipe a rencontré une dame magnifique qui connaît d'où elle vient. Modèle publicitaire, aujourd'hui Keisha est titulaire d'un bac + 5 en communication – marketing et journalisme à l'institut supérieur des sciences de l'information et de la communication ISSIC. Notre invitée a aussi suivi une formation en Business et Entrepreneurship au Centre Africain d'Etudes Supérieures en Gestion – CESAG à travers le Yali- Young African Leadership Initiative. Surnommée Adja nationale dans son pays, Keisha Khadija Deme s'est livrée sans filtre à notre rédaction. D'actrice à entrepreneure en passant par son divorce, ses parents et ses enfants, elle nous a tout ou presque expliqué au micro de notre rédactrice en cheffe Maimouna Sow. Découvrez une femme de valeur devant les caméras et dans la vie de tous les jours.

Bonne lecture.

Etincelante : Bonjour Adja Keisha Khadija Deme.

A.K.K.D : Bonjour Maimouna Sow.

Etincelante : Connue de tous en tant qu'actrice au Sénégal, comment avez-vous intégré le 7ème art (cinéma)?

A.K.K.D : Je suis rentrée dans le monde du cinéma par effraction (Rires). J'avais bouclé une formation en Business et Entrepreneurship, mais je n'avais pas suffisamment de fonds pour me lancer. En plus, je venais de divorcer avec deux jeunes enfants en charge (2 ans et 1 an) et je ne voulais en aucun cas faire porter toute cette responsabilité. J'étais auparavant modèle publicitaire pour quelques marques et j'ai juste pris mon courage à deux mains et avec une grande confiance en moi, j'ai ravivé cette flamme. J'ai passé un casting pour un spot publicitaire pour un bouillon et il s'est trouvé que l'annonceur recherchait activement une actrice principale pour un sitcom durant le ramadan. J'appréhendais beaucoup cette reconversion et finalement j'ai trouvé que le rôle était valorisant : une mère de famille accueillante et pétrie de qualités, un rôle sans vulgarités ou obscénités...

Il était question de faire des placements de produit à travers différentes recettes culinaires que je préparais. Je porte le nom d'un bouillon très en vogue « Adja », ainsi que certains membres de la famille dont « Mami » et « Ami », le tout coiffé par le chef de famille « Pathé Sène », comme pour dire « Patisen », le nom du géant de l'agroalimentaire, porteur du projet en co-production avec la maison Marodi. Et tout est parti de là, la série Adja dont je suis l'actrice principale. Nous sommes à 4 saisons.

Etincelante : Vous avez joué plusieurs rôles dans les séries sénégalaises, jusqu'ici vous avez interprété combien de personnages ? Pouvons-nous avoir une liste complète des noms et rôles incarnés par Keisha ?

A.K.K.D : D'abord, il y a la série Adja, qui m'a révélée au public, puis la Série Golden où j'incarnais le rôle de la première dame du

Sénégal, la série institutionnelle sur les élections pour le compte de l'ONG 3D – USAID, Li Nū Bolé, La série Dakar – Capitales Africaines, l'Or de Ninkinanka où j'ai incarné le rôle d'Aida et la série Karma où je suis Djibo, la mère de Amy Léa.

Etincelante : Quel personnage, de quelle série, incarné par Keisha vous a le plus touché, ému et appris en tant que personne et apporté en tant qu'actrice ?

A.K.K.D : Sans hésiter, c'est la série Adja. Tout est parti de là. Je me suis formée sur le plateau avec l'équipe de production, j'y ai appris les bases du métier. Avant la sortie de la première saison, j'ai été recrutée dans le top management de Marodi dans le marketing – communication et développement commercial. J'étais en pleine procédure de divorce en plus durant toute la période de production de la première saison. J'ai dû sevrer mon fils et le confier à mes parents, vu que les tournages se déroulaient à Saly.

C'était très difficile psychologiquement. Je faisais des allers-retours sur Dakar pour la procédure ou pour voir mes enfants. Et quelques jours après la sortie de la série, c'était un succès inattendu. Et nos contrats ont été prolongés jusqu'à la quatrième saison. Personnellement, je me suis vue proposer un contrat d'ambassadrice de marque par Patisen, non seulement pour l'agroalimentaire, mais aussi pour un projet de mobile money « Adja Money ». Toutes les belles choses qui me sont arrivées depuis lors ont débuté avec la série Adja. Alhamdoulillah, Mashallah.

Etincelante : Quels sont les acteurs ou actrices que vous aimez ? Quels sont ceux qui vous influencent au Sénégal en Afrique ou dans le monde ?

A.K.K.D : Au Sénégal, j'ai été séduite dès ma tendre enfance par les pionnières du cinéma sénégalais et je peux en citer une comme Marie Madeleine Diallo qui est d'ailleurs ma mère dans la série Adja. C'était une joie indescriptible et un honneur de jouer à ses côtés.



C'est une dame raffinée avec beaucoup de classe et d'une beauté légendaire. Et ailleurs, Viola Davis, Octavia Spencer, Taraj P Henson qui ont des parcours impressionnants.

Etincelante : Quels sont les films et séries que vous aimez regarder ?

A.K.K.D : Je regarde beaucoup les productions sénégalaises et toutes les nouveautés à succès en Afrique comme ailleurs.

Etincelante : Vous jouez magnifiquement bien vos rôles à la télé, qu'est-ce qu'un acteur ou une actrice doit avoir pour incarner originalement et parfaitement son personnage ?

A.K.K.D : Je l'ai appris au fil du temps Maimouna : il faut étudier le personnage et rentrer dans sa peau pour ne faire qu'une seule et même personne avec le personnage et se fondre dans le rôle.

Etincelante : Vous portez le Sénégal dans votre cœur, on le voit à travers vos publications sur la toile. Parlez-nous de votre pays. Keisha vient de quelle localité du Sénégal et qu'est-ce que cette contrée représente pour vous ?

A.K.K.D : J'adore mon pays et je ne me vois pas vivre autre part pour le moment. Le Sénégal m'a tout donné et apporté. Je suis née et j'ai grandi ici, j'ai fait tout mon parcours scolaire et professionnel ici... Nous avons un beau pays, il y a des coins magnifiques, la Teranga sénégalaise, elle est réelle. Il y a beaucoup de potentialités, énormément de choses à exploiter et développer. Et les jeunes sont motivés par le « JOOM », courage et l'envie de réussir. Nous sommes sur la bonne voie. Mon père travaillait dans l'administration sénégalaise et j'ai eu la chance de passer mon enfance dans beaucoup de régions du pays comme Saint-Louis où je suis née, Thiès, Dakar, Matam entre autres.

Etincelante : Quel regard portez-vous sur le cinéma et les acteurs sénégalais. Dans dix ans, le 7ème art sera à quel niveau

d'avancement sur une échelle de 10 à 20 par exemple dans votre pays ?

A.K.K.D : Un grand chemin a été fait depuis les premières productions cinématographiques. L'évolution est assez fulgurante et on est obligé de suivre le rythme pour se mettre à niveau. Il y a encore du chemin à faire mais nous sommes sur la bonne voie. Le cinéma sénégalais a beaucoup d'avenir. Dans 10 ans Inshaa Allah, je dirai 18.

Etincelante : Vous êtes très belle, on vous le dit sans doute très souvent. ADJA KEISHA KHADIJA DEME, que représente chacun de vos noms ?

A.K.K.D : Merci beaucoup Maimouna ! le nom Adja m'a suivi avec la série Adja. Tout le monde m'appelle Adja d'ailleurs. Keisha Khadija est mon prénom et DÈME mon nom de famille. Je suis d'ethnie Toucouleur – Al Pulaar.

Etincelante : Vous évoluez avec MARODI TV actuellement, présentez-nous cette structure et quel poste occupez-vous au sein de la boîte ?

A.K.K.D : Marodi est une structure de production audiovisuelle qui existe depuis 2013. Numéro 1 en Afrique de l'Ouest, Marodi compte avec sa chaîne YouTube près de 5 millions d'abonnés. J'ai rejoint la structure quand on avait tout juste deux productions en cours : Pod & Marichou et la série Nafi. C'était en juin 2018. J'ai gagné la confiance du PDG et fondateur Serigne Massamba NDOUR à qui je dois tout. Il m'a tendu la main quand j'étais au plus bas. Non seulement j'étais actrice, mais j'occupais le poste de chargée de communication, marketing et du développement commercial. Il a « créé une star » comme il aime le dire pour me taquiner. J'ai rejoint une grande famille de passionnés, et j'ai passé des moments de qualité avec des personnes positives. J'ai décroché de ce travail exceptionnel à temps plein au sein du top management de Marodi avec la bénédiction de mon PDG et frère Serigne Massamba, afin de me consacrer enfin à mes activités personnelles.

J'ai pu relancer cette structure que j'avais créée à la fin de ma formation en business et Entrepreneurship – SENSEDIS – Sénégalaise des Services et de la Distribution et nous sommes spécialisées en distribution et représentation de marques. Je gère ces activités en organisant mon planning de telle sorte que je continue les tournages tout en collaborant avec les différentes marques dont je suis ambassadrice.

Etincelante : Investir au Sénégal dans la peau d'une femme, est-ce un challenge colossal ou ordinaire ?

A.K.K.D : C'est colossal, c'est épuisant. Etre connue n'arrange en rien la situation. J'en rigolerai un jour, j'en suis sûre, mais si l'occasion me le permettra, mes mémoires seront surprenantes (rires). Et plus sérieusement, c'est très difficile. Il m'arrive souvent d'être tellement à bout au risque de tout laisser tomber, mais dès que je me projette sur mes objectifs ainsi que les équipes qui sont encore plus passionnées que moi, je me ressaisie. Rien n'est facile dans cette vie, mais Dieu est au contrôle. Tout ira bien Inshaa Allah.

Etincelante : Justement Keisha, vous êtes actrice, ambassadrice de marques, influenceuse, ancienne présentatrice tv. Lequel de tous ces métiers vous aimez le plus ? Et actuellement, vous êtes ambassadrice de combien de marques ?

A.K.K.D : Ah vous avez même oublié, journaliste Mouna ! (Rires). J'ai fait neuf ans de presse écrite. J'ai tout adoré dans ma carrière. Comme disait mon défunt papa, c'est important de se plaire dans ce qu'on fait et bouger, faire autre chose dès qu'on sent la passion nous quitter. Une de mes supérieurs m'a dit un jour que je suis très dispersée dans ma carrière et que je n'irai nulle part au final. C'était dix ans avant tout ceci. Ça me fait rire toujours quand j'y pense.

Tout ce parcours et ces expériences m'ont mené sur ce chemin aujourd'hui.

Je suis actuellement ambassadrice de marque pour Patisen : Adja Gamme Culinaire &



Mobile Money - Adja Money, Onu Femmes contre les violences faites aux femmes et aux enfants, BEKO – électroménager Afrique de l'Ouest, Administration pénitentiaire sénégalaise pour les produits d'entretien Penipro réalisés par des détenus, Wuriba une gamme de tissus et la marque de cosmétique Belle Nubian pour la filiale Sénégal.

Etincelante : Vous faites partie des ambassadeurs de la réinsertion sociale des détenus. Quel est l'impact de ce projet sur le terrain ?

A.K.K.D : Je me suis engagée volontairement auprès de l'administration pénitentiaire en soutien aux frères et sœurs détenus qui luttent pour se réinsérer dans la société. Il arrive que je reçoive des messages venant de détenus pour me dire comment je les impacte positivement et ça fait chaud au cœur. J'espère en associant mon image à ce projet, booster les ventes, ce qui leur permettra de gérer leurs familles même en étant entre les liens de la détention.

Etincelante : Quels sont les avantages de faire de Khadija une partenaire d'affaires ?

A.K.K.D : Passionnée et stratège, en deux mots. Je partage d'abord la vision de ce partenaire avant de m'engager. C'est très important pour moi afin d'atteindre ensemble les objectifs. Cela prime sur la partie financière. Et j'interviens si nécessaire dans la réflexion stratégique.

Etincelante : Quelles sont les perspectives de vos projets dans les années à suivre ?

A.K.K.D : Je suis tranquillement mon chemin. On ira s'il plait à Dieu là où le destin nous mènera. J'espère aussi vraiment jouer des rôles au-delà de nos frontières.

Etincelante : Vous êtes beaucoup présente sur les réseaux sociaux, quel lien avez-vous avec votre communauté sur internet ?

A.K.K.D : Je dois beaucoup à cette communauté qui m'a adoptée et aimée dès les premières apparitions à la télé. On me surnomme

la « Adja Nationale ». Sur Instagram par exemple j'ai démarré avec 20 followers. On aura bientôt UN million. Et c'est toute cette communauté qui porte aujourd'hui le travail que nous accomplissons et nous soutient dans toutes nos actions, d'où la confiance des partenaires. Des groupes de fans se sont formés et nous donnent tellement d'amour. Je suis très reconnaissante.

Etincelante : Que pensez-vous du divorce en général ? Quel message avez-vous pour les femmes qui vivent cette situation actuellement que ce soit ici au Sénégal ou ailleurs dans le monde ?

A.K.K.D : Ce n'est pas une fatalité ou une faute grave. On ne se marie pas pour divorcer. Avant le mariage, on ne peut jamais penser qu'il peut arriver de vivre le divorce. Mais si ça fait partie de son destin on n'y peut rien. Parfois mieux vaut se séparer et être en paix plutôt que de se laisser mourir dans des problèmes. S'il y a un moyen de lutter et raviver cet amour pourquoi pas, on est mieux quand on est deux, une équipe pour se soutenir en s'aimant dans cette vie si difficile, autrement ça fait partie de la vie. On peut échouer avec son mariage et réussir son divorce en étant en paix avec soi-même et son ex-partenaire. Et surtout aux femmes, il est important de se relever et ne pas se laisser sombrer ou emporter par les épreuves. Tu le dois à toi-même avant tout.

Etincelante : Vous êtes une mère "comblée" et moderne. Parlez-nous de vos liens avec vos enfants ? Quelle éducation leur donnez-vous ?

A.K.K.D : J'ai deux garçons âgés de 7 et 5 ans. Ils occupent mon temps libre, de vrais anges. Il m'arrive de ressentir beaucoup de culpabilités en les regardant. Je ne les ai pas beaucoup vus grandir. Quand j'ai commencé les tournages le plus jeune avait un an et ils étaient très souvent gardés par mes parents. Les choses se sont enchaînées au point qu'on pouvait rester toute une semaine sans se voir tellement que le rythme des tournages

était difficile. Je rentrais parfois au petit matin pour repartir avant leur descente de l'école. Quand ils n'avaient pas école, je les amenais avec moi en tournage pour qu'ils voient ce que je fais. Ils en ont eu l'amour du métier. Le plus grand a déjà fait quelques spots publicitaires et le plus petit fait des voix publicitaires. J'essaie de les inculquer les mêmes valeurs et la même éducation que j'ai reçue, une éducation basée sur le respect de soi-même et des autres en adéquation avec les valeurs religieuses et sociales entre autres.

Etincelante : Quels sont vos liens avec vos parents notamment votre mère ? On sait que vous l'aimez beaucoup. Si vous aviez un message pour elle, ce serait lequel ?

A.K.K.D : Mes parents sont mes anges gardiens. J'ai perdu mon héros, mon papa il y a deux ans. Et je n'ai pas pu lui offrir tout ce que j'avais en tête. J'étais en tournage et il était un peu malade, mais a insisté pour que je reste concentrée sur mon travail et m'a dit que tout allait bien. J'ai géré les choses à distance, le médecin, l'assistance... Il m'a appelée pour me remercier et prier pour moi et il est parti paisiblement une heure après. Sa mort m'a dévastée mais Alhamdoulillah, c'est la volonté divine et c'est une fierté d'être son enfant. Ma mère, c'est l'autre moi, tout ce qu'il me reste. Une boule d'énergie qui me motive et prie tout le temps pour moi. Elle est d'une sagesse incroyable et est d'un soutien inconditionnel. Elle est ma mère et ma meilleure amie. Je l'aime de toutes mes forces et je prie Allah de lui accorder une très longue et belle vie, une santé de fer pour que je la rende heureuse et fière pour toujours.

Etincelante : Amine et toutes nos condoléances pour le décès de votre père Keisha. Quels obstacles se présentent à vous et quels sont vos atouts au cœur de tout ceci ?

A.K.K.D : Merci à vous Maimouna.



C'est sans doute, être une proie pour certains hommes véreux. C'est très difficile en tant qu'entrepreneur. On te fait miroiter des financements qui sont au finish que des appâts. C'est très éprouvant de subir tout ça quand on a des principes et qu'on tient à rester droite dans ses bottes. Ça peut être très facile quand on le veut, mais aussi très sale et je me dis que je ne vais pas me suer à faire tout ce chemin et verser dans la facilité. C'est très lâche ! J'ai du chemin à parcourir et des objectifs qui m'attendent. Je n'ai pas peur ! Je regarde parfois le rétroviseur et c'était plus dur. Tout ira bien ! Stay Focus.



Etincelante : Quel est votre plat préféré et que faites-vous dans vos temps libres ? Parlez-nous de Keisha dans la vie de tous les jours loin des caméras.

A.K.K.D : J'aime tout ce qui est bon, en plus j'adore cuisiner. Si je ne suis pas sur les plateaux de tournage, je gère les activités de la structure SENSEDIS quotidiennement. Quand j'ai un créneau en semaine, c'est pour exécuter les tâches avec les différents partenaires ou faire des shootings pour des stylistes ou bijoutiers. Je fais mon sport généralement le soir en fin de journée et je passe les dimanches en famille.

Etincelante : Quel conseil pourriez-vous donner à cette lectrice qui veut suivre votre chemin professionnel demain ?

A.K.K.D : Crois-en toi ! Yallah Ñepp lafi nekkal « Dieu est là pour tout le monde » et il nous aime. Tout ira bien et il n'y a pas de raisons que ce ne soit pas le cas. Sois forte, arme-toi de courage et ne te laisse distraire par rien d'autres. Sois concentrée sur la réussite qui t'attend. N'espère rien de personne. Le chemin n'est pas facile, mais ton courage et ta persévérance te faciliteront les choses. Sois passionnée par ce que tu fais, c'est important.

Etincelante : Quel message avez-vous pour

toutes les personnes d'ici et d'ailleurs qui vous aiment simplement et qui apprécient ce que vous faites en tant qu'actrice ?

A.K.K.D : Je ne peux que les remercier pour le soutien et tout cet amour que j'espère mériter. Elles sont une bénédiction. Vu mon parcours, tout ceci était inespéré mais la Grâce Divine n'a pas de limites. Que Dieu les rende au centuple tout cet amour et ces attentions et j'espère les impacter positivement et leur donner tout ce que je leur dois.

Etincelante : Notre webzine est panafricain, nous mettons en exergue chaque mois les femmes. Que pensez-vous d'Etincelante ?

A.K.K.D : Vous impactez positivement à travers vos actions et c'est important d'avoir un but. J'espère que cet entretien le sera aussi. Je vous souhaite pleins de succès !

Etincelante : Merci Adja Keisha Khadija Deme. Nous vous souhaitons du bonheur dans votre vie privée et celle professionnelle. Continuez à nous partager vos talents d'actrice et d'influenceuse en montrant la face positive du Sénégal.

A.K.K.D : Allahouma Amine ! Merci beaucoup !

L'équipe de la rédaction.



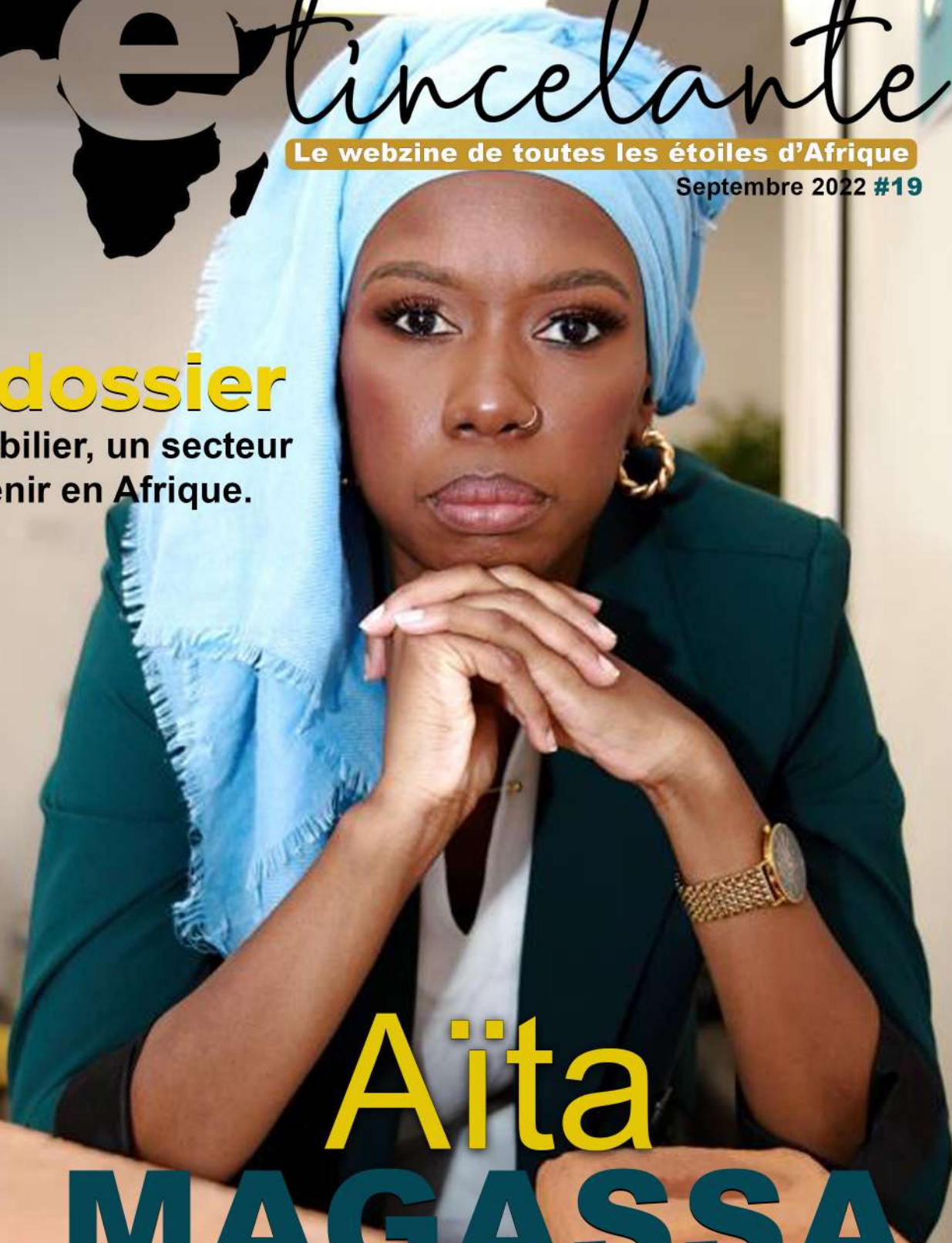
etincelante

Le webzine de toutes les étoiles d'Afrique

Septembre 2022 #19

Le dossier

L'immobilier, un secteur
d'avenir en Afrique.



Aïta MAGASSA

Patronne de Nawali Groupe

Le nouveau visage
de l'éco-construction

